

MARCHAND (*Jean-Baptiste*), Général et explorateur français (Thoissey, Ain, 1863-Paris, 14.1.1934).

Engagé volontaire dans l'infanterie de marine en 1882, sous-lieutenant en 1887, Marchand prit part d'abord à diverses expéditions militaires et à des missions au Sénégal, au Soudan et à la Côte d'Ivoire. Rentré en France en 1895, il reçut, l'année suivante, l'ordre de renforcer la mission Liotard dans le Haut-Ubangi et de pousser à travers le Bahr-el-Ghazal, si possible jusqu'au Nil. On sait que par le traité franco-congolais du 14 août 1894, les Belges avaient dû évacuer toute la région au Nord du Bomu, où des expéditions hardies les avaient établis (expéditions de la Kéthulle, Nilis, Hanolet, Donckier, Fiévez, Colmant). Les Français, dorénavant installés sur le Haut-Ubangi et au Nord du Bomu, espéraient poursuivre vers le Bahr-el-Ghazal et le Nil la marche de leurs missions. Liotard, après avoir fait procéder à la reprise des postes remis par les officiers de l'É.I.C. au Nord du Bomu, avait poussé son avance vers l'Est. Cependant, dès mars 1895, Lord Grey déclarait s'opposer formellement à toute avance française sur le Nil, laquelle serait considérée, disait-il, comme un acte inamical par l'Angleterre. Néanmoins, la mission Marchand vers le Nil fut décidée, consécration des rêves expansionnistes de Brazza et son ami et collaborateur, de Chavannes.

(*) Article nécrologique dans la presse quotidienne de l'époque.

(**) Une notice biographique, avec portrait et photocopie d'un extrait de lettre a été publiée par A. Dubois, *III^e Congrès National des Sciences*, Brux., 1950.

A Marchand, furent adjoints les capitaines Mangin et Germain, le lieutenant Largeau, tous trois de l'infanterie de marine ; le capitaine Baratier, des spahis soudanais ; le lieutenant de marine Morin, l'enseigne de vaisseau Dyé, le D^r Emily, médecin de la marine, l'administrateur Bobichon ; l'interprète de la langue arabe Landeroin ; plus quatre sous-officiers, les sergents Nicolas, Dat et deux autres servant de cadre à deux compagnies de tirailleurs indigènes recrutés au Sénégal, au Soudan et au Gabon.

L'expédition quitta Bordeaux le 20 juin 1896 et débarqua à Loango le 23 juillet. de Chavannes dans le « *Congo français* » nous dit qu'à Loango, Marchand eut avec de Brazza d'assez âpres discussions. A quel sujet ? Nous ne savons. Mais il est vraisemblable que de Brazza avait tenté de s'imposer à Marchand qui, de son côté, était décidé à suivre un programme arrêté par lui avant son départ pour l'Afrique.

Marchand apprit à Loango qu'à ce moment la route de Brazzaville était coupée par des rebelles bateke qui massacraient les caravanes et prétendaient isoler le haut du Congo français de sa base maritime, Loango. Marchand et son escorte entreprirent donc de pacifier la région avant de transporter vers le Pool le personnel et le matériel de l'expédition ; celle-ci subit de ce fait un retard de quatre à cinq mois. En janvier 1897, on put enfin procéder à la traversée du Mayumbe et atteindre Brazzaville. Pour le trajet Brazzaville-Bangui, Marchand reçut, et largement, de l'aide du Gouverneur Général de l'É.I.C., le baron Wahis. Baratier écrira plus tard : « Les Belges, nos voisins, ont été pour la mission Marchand d'une amabilité » et d'une complaisance dignes d'éloges. En présence des difficultés croissantes, on dut avoir recours aux Belges qui se mirent à notre disposition et nous rendirent d'appréciables services. » On voit que nous sommes loin des prétendues entraves que l'É.I.C. nous aurait suscitées aux dires de certains ».

De Bangui, à l'aide de pirogues et de baleinières et grâce à un contingent de 1200 payeurs yakoma recrutés sur place par Bobichon, l'expédition remonta l'Ubangi et le Bas-Bomu jusqu'à Ouango. Elle disposait d'une canonnière démon-

table, la *Faidherbe*, d'un bateau, le *Jean d'Uzès*, et de trois chalands : *Pleigneur*, *Crampel* et *Lauzière*, flottille que commandait Dyé. Marchand avec une avant-garde poursuivit jusqu'à Bangasso qu'il quitta en mai (1897) et, suivant la rive septentrionale du Bomu, il arriva à Semio le 17 juin. (Pendant ce temps, Liotard, par Semio et Djema, était arrivé à Dem Soliman, le 1^{er} juin 1897). Le gros de l'expédition ayant rejoint Marchand, on remonta le Bomu, puis son affluent septentrional, le Boku, jusqu'à Ido, extrême limite de la navigabilité. Des rapides barraient la route vers l'amont. On démonta le *Faidherbe* et on dut transporter toutes les pièces de l'expédition à dos d'homme, à travers le plateau qui marque la crête Congo-Nil, en traçant à grand-peine une route d'Ido à Kodjilé, sur le Sueh, affluent du Bahr-el-Ghazal ; les pièces de la flottille furent particulièrement difficiles à transporter ; rien que pour le *Faidherbe*, il fallut 60 hommes. On arriva enfin à Kodjilé où Marchand établit un petit poste. On remonta le *Faidherbe*, mais le mettre à flot sur le Sueh était à ce moment impossible, le mouillage étant insuffisant. Il fallut attendre la saison des pluies. Pendant l'arrêt, Marchand renforça le poste de Tambura, fondé à 27° 45' lg. Est et 5° 25' lat. Nord, à 50 km. de la rive gauche du Sueh, par Liotard, en février 1896 et devenu Fort Hossinger.

En octobre, Marchand y poursuivit la concentration de sa colonne. Laisant le commandement de l'expédition à Germain, le chef commença à faire lui-même une reconnaissance du Sueh avant de s'y aventurer ; il alla jusqu'à l'embouchure du Wau, à Kutchuk Ali et y fonda à 7 km. du confluent un nouveau poste qu'il dénomma Fort Desaix. Bientôt, ce poste devint le quartier général de la mission. Quand on crut pouvoir reprendre la navigation, on s'aperçut que les rivières étaient encombrées par le « sudd », amas d'herbes aquatiques qui forment de vrais barrages. En parlant des difficultés de toutes sortes qu'il rencontrait, Marchand écrivait de Fort Desaix, en date du 30 janvier 1898 :

« On ne doute de rien en France et il faut » croire tout de même qu'on doit avoir une dose » de confiance dans les officiers auxquels on » confie une tâche de ce calibre ; c'est inouï... » mais flatteur. Il est vrai qu'on m'écrit de Paris » que si j'ai le malheur d'échouer, je serai vil- » pendé, traîné dans la boue et haché menu » comme chair à pâté. Me voilà bien averti. Il » n'y a que chez nous que l'ordre de faire beau- » coup avec rien peut être donné sans rire. Après » tout, on peut toujours mourir ! On est presque » sûr d'avoir une belle cérémonie à la Madeleine, » deux ou trois ans après ! »

Le Bahr-el-Ghazal semblait en effet impraticable ; les Européens ne s'y étaient plus aventurés dans la partie septentrionale depuis 1884, date de la chute de Lupton Bey.

Dès décembre 1897, de fausses nouvelles parvenaient en Europe par le Nil, par le Congo belge et le Congo français. On racontait que près de Dem Soliman, l'expédition avait été attaquée par les mahdistes. Des journaux français rapportaient ces bruits et le *Mouvement géographique* s'en fit l'écho mais sous toute réserve. Cependant, malgré ces difficultés, Marchand ne se décourageait pas. Baratier, secondé par Landeroin, fut chargé d'aller à la recherche de passes navigables jusqu'au-delà de Mechra-el-Rek ; cette reconnaissance dura deux mois et demi pendant lesquels les deux officiers, sans aucune aide indigène, eurent à affronter les pires difficultés et les plus grandes fatigues ; Baratier avait sans cesse à l'esprit l'histoire de Gessi mourant d'épuisement après un voyage analogue, quelques années auparavant ; ils tinrent cependant jusqu'au bout et rentrèrent le 28 mars 1898 à Fort Desaix, porteurs de cartes et de levés hydrographiques qui allaient permettre de poursuivre l'aventure. Le 4 juin, aux hautes eaux, la mission Marchand reprenait son voyage en descendant le Sueh avec précaution, faisant choix des passes libres de sudd relevées par

Baratier. Elle atteignit enfin le Nil qu'elle descendit pour débarquer le 10 juillet à Fachoda. Marchand s'installa dans les batiments abandonnés de l'ancienne moudirie. Le 26 août, il y fut attaqué par les derviches qui, d'Omdurman, avaient remonté le Nil ; la vaillante escorte de Marchand parvint à repousser les mahdistes qui s'en retournèrent vers Khartoum. Le 3 septembre, Marchand signa avec le chef chillouk, voisin de Fachoda, un traité plaçant les abords sous le protectorat français.

Deux semaines plus tard, le 19 septembre, le Sirdar Kitchener, qui venait de remporter sur les mahdistes l'éclatante victoire d'Omdurman, s'avancit en compagnie du colonel Lord Wingate. Ils étaient montés sur le vapeur *Dal* et suivis des canonnières *Sultan* et *Cheik*, avec 1800 Soudanais et 100 hommes du régiment des Cameroon Highlanders, deux batteries de pièces de montagne et plusieurs canons Maxim (suivant « le *Daily Telegraph* »). Kitchener somma, mais courtoisement, Marchand d'évacuer les lieux qui étaient sous influence anglo-égyptienne. L'officier français refusa, y étant, disait-il, de par la volonté de son gouvernement. Chevaleresques adversaires, les deux chefs en présence avaient chacun la conscience de remplir leur devoir de soldat ; ils se mirent d'accord pour en référer à la décision de leurs gouvernements respectifs. Réunis en conseil, les ministres français donnèrent ordre à Marchand d'abandonner Fachoda afin d'éviter un conflit qui aurait pu être grave ; ils donnèrent consigne à Marchand de continuer sa randonnée par l'Abyssinie pour rejoindre Djibouti et rentrer en France. Kitchener laissa à Fachoda son bataillon de troupes soudanaises, sous les ordres du major Jackson, puis retourna à Omdurman.

La mission française quitta Fachoda le 4 novembre, remonta le Nil, emprunta le Sobat et son affluent, le Baro, remit sa flottille aux autorités éthiopiennes, puis passant par Goré, entra à Addis-Abeba où l'empereur Ménélik se fit présenter Marchand et ses compagnons.

Ceux-ci quittèrent Addis-Abeba le 8 avril 1899, traversèrent Harrar et atteignirent Djibouti le 16 mai. Ils y attendirent le croiseur d'*Assas* envoyé par le gouvernement français pour les ramener en France.

L'affaire de Fachoda s'était terminée de façon satisfaisante, mais il s'en était fallu de peu qu'elle ne rompt l'amitié entre deux grandes puissances européennes, qui surent montrer en cette circonstance beaucoup de compréhension mutuelle. Au Parlement anglais, le ministre des colonies, Joseph Chamberlain, exprima, à l'occasion des incidents de Fachoda, l'admiration du peuple britannique pour l'obstination courageuse avec laquelle la mission Marchand avait effectué sa périlleuse randonnée. « C'étaient donc les Anglais et non les Belges qui avaient barré aux Français la route du Nil, fait remarquer dans sa *Chronique du Bomu*, le P. L. Lotar après y avoir exposé les craintes de la France vis-à-vis de l'État Indépendant dont les expéditions au Bahr-el-Ghazal avaient contrarié un instant ses visées ».

Quant à de Chavannes, déçu, il notera dans le « *Congo français* » : « A l'échec de la mission » Marchand, on voit qu'on n'a marché que pour la forme », et il s'en console en ajoutant : « L'événement a d'ailleurs provoqué le rapprochement franco-britannique ! »

A son retour en France, Marchand reçut la grande Médaille d'or de la Société de Géographie. Il prit part ensuite à la campagne de Chine contre les Boxers et démissionna en 1904 comme colonel.

Rappelé à la mobilisation en août 1914, il entra en campagne à la tête de la brigade coloniale du 14^e corps d'armée qui se distingua en Argonne. Général de brigade, puis chef de division il prit le commandement de la 10^e division coloniale avec laquelle il participa en 1915 aux offensives de Champagne, de la Somme en 1916, du Chemin des Dames en 1917 et aux batailles de Verdun (1917) et de la Marne (1918). Il y fut grièvement blessé.

Marchand publia en 1895, alors qu'il était capitaine, une belle *Carte du Transnigérien*. Il

était grand-croix de la Légion d'honneur.

25 février 1950.

M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1897, pp. 589, 591, 608, 614 ; 1898, pp. 158, 189, 247, 257, 469, 493, 535, 571, 556. — Poulaine, *Étapes africaines*, Ed. N. R. Criy, 1930, pp. 77, 86. — *Trib. cong.*, 15 janvier 1934, p. 2. — Général Tilho, *Mission Marchand*, compte rendu séances Acad. Sc. col. de Paris, 1947, p. 540. — *Courrier d'Afrique*, 9 janvier 1948. — *À nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 191, 199. — J. Pirenne, *Coup d'œil sur l'histoire du Congo*, Brux., 1921, pp. 50-51. — G. Baratier, *Souvenirs de la Mission Marchand*, Grasset, Paris, p. 41. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, janvier 1934, février 1935. — Weber (cap.), *Campagne arabe*, pp. 16, 17. — P. Ryckmans, *Dominer pour servir*, Brux., 1931, p. 217. — L. Bauer, *Léopold le Mal-aimé*, Paris, 1935, pp. 269-270. — P. Masoin, *Histoire de l'É.I.C.*, Namur, 1913. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898, pp. 212, 223. — P. L. Lotar, *Grande Chronique du Bomu*, *Mém. de l'I. R. C. B.*, 1940, pp. 138-139. — de Chavannes, *Le Congo français*, p. 359.